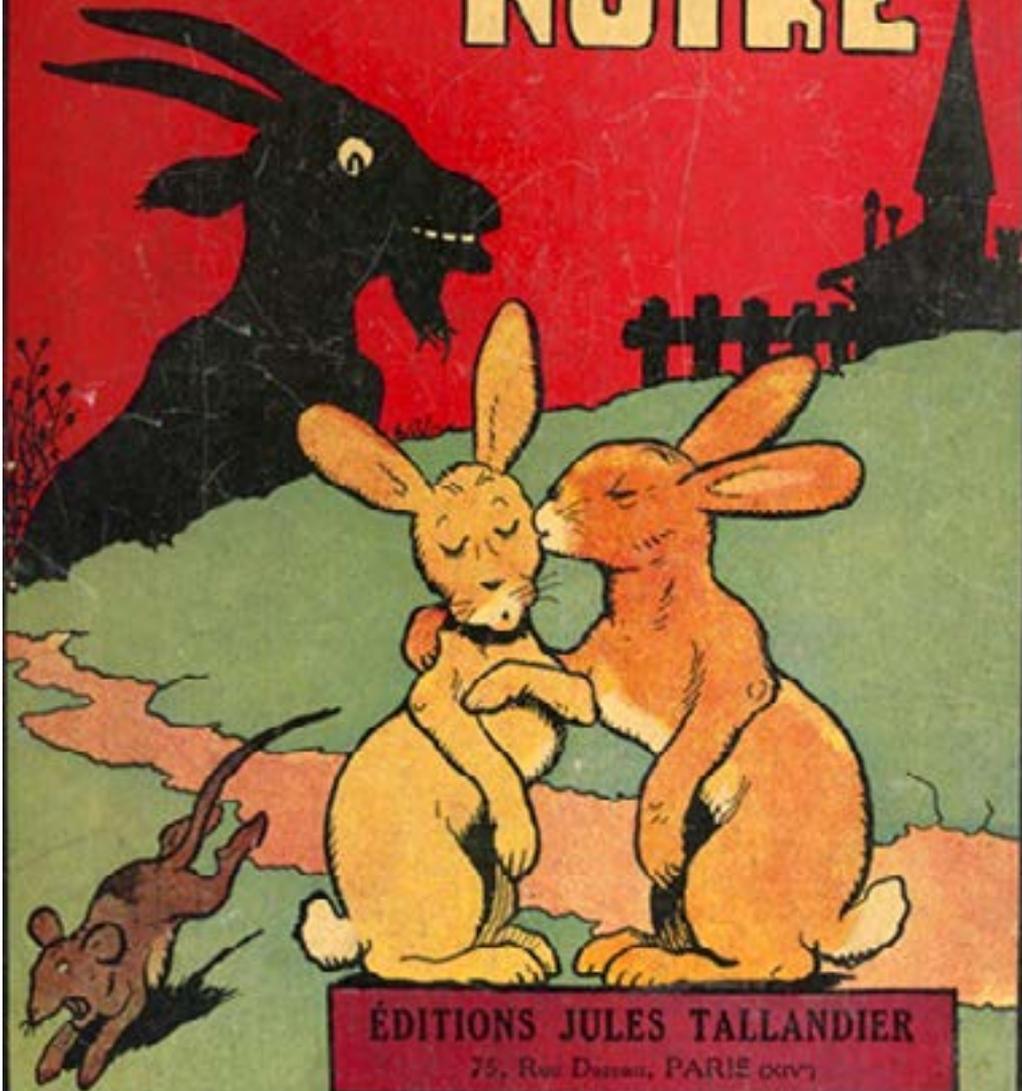


BENJAMIN RABIER

LES CONTES
DE LA
CHEVRE
NOIRE



ÉDITIONS JULES TALLANDIER

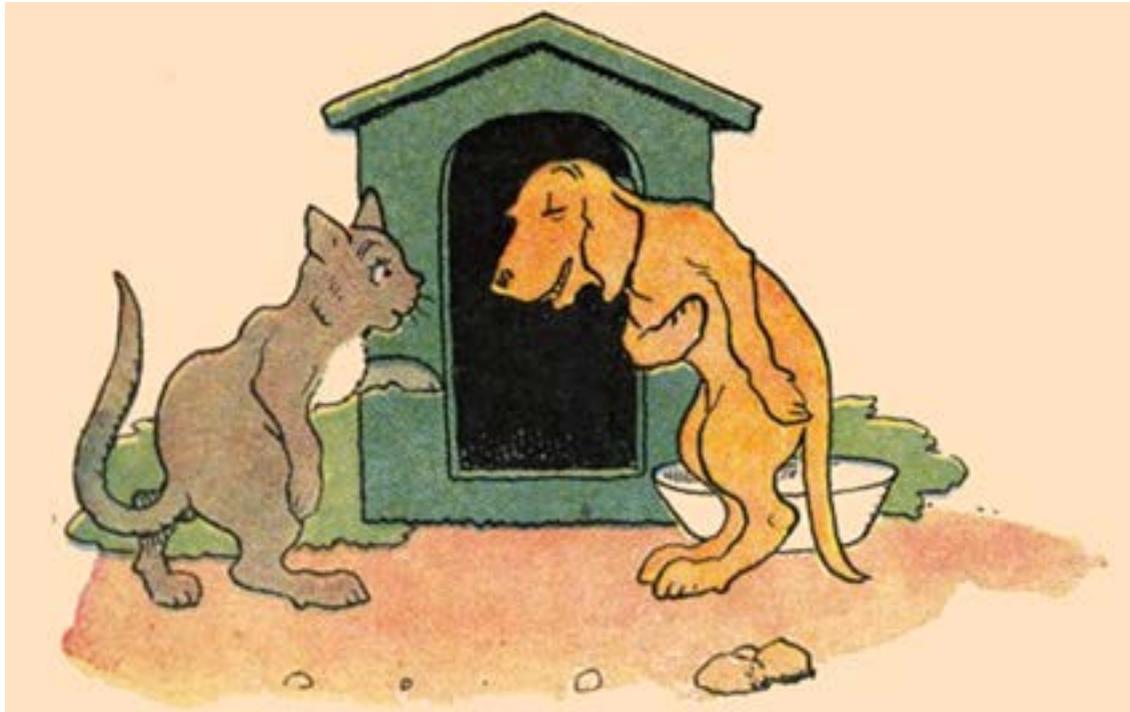
75, Rue Dussan, PARIS (XIV)

Envie et pitié

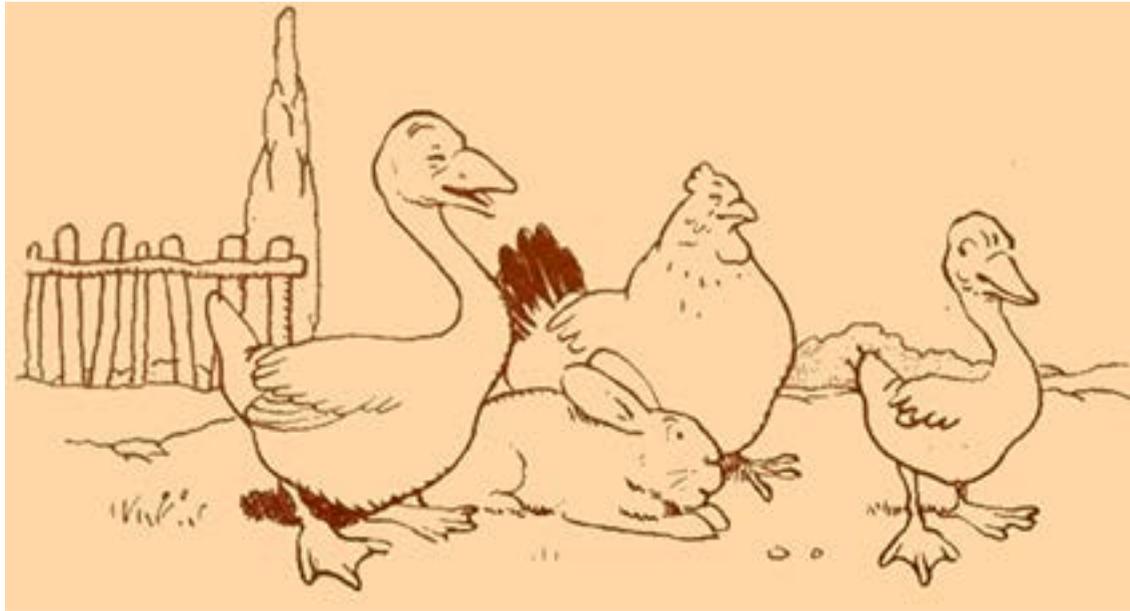
Envie et pitié

Auteur : Benjamin Rabier

Illustrations: Benjamin Rabier

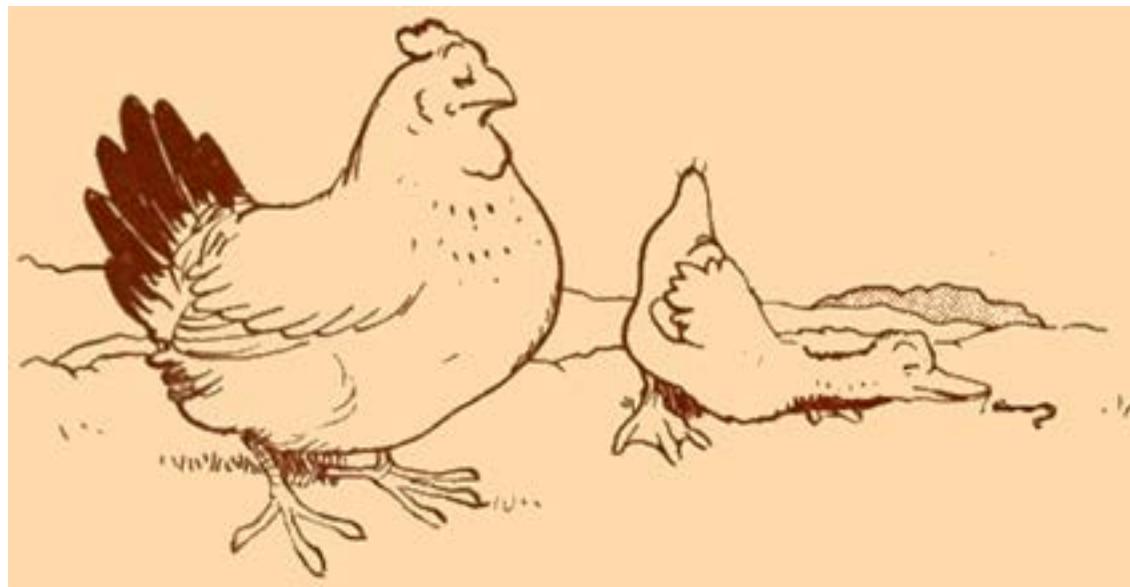


Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

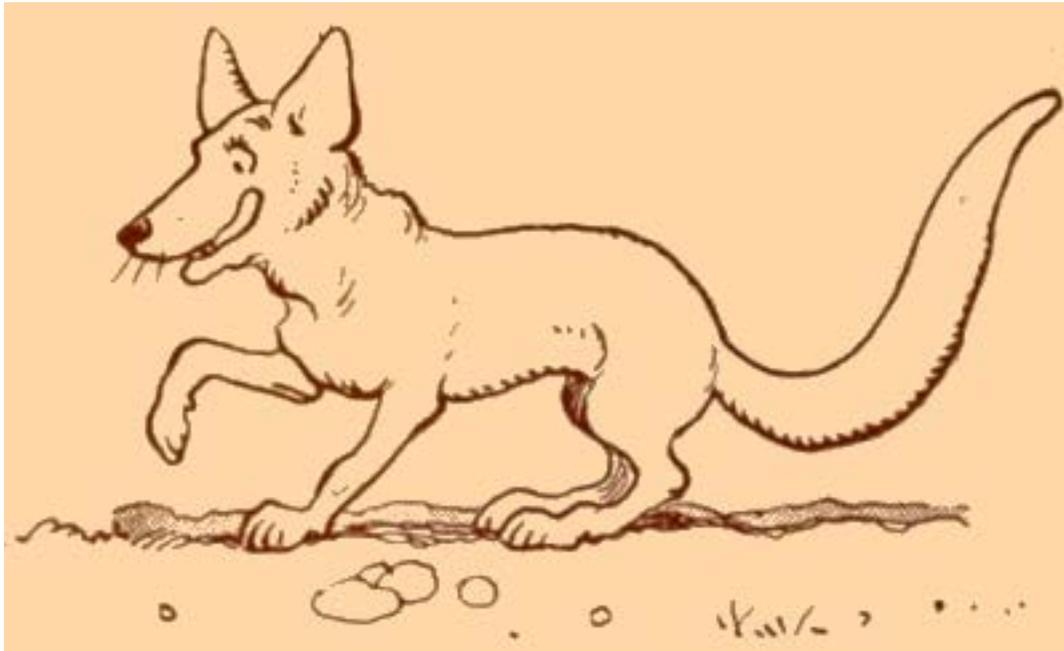


Édouard, caneton distingué, était en butte aux sarcasmes et aux moqueries de trois de ses voisins de la Ferme du « Château » : une oie, une poule et un lapin.

Tous trois étaient en bon état et respiraient la santé ; le pauvre Édouard, lui, était étique et malingre.

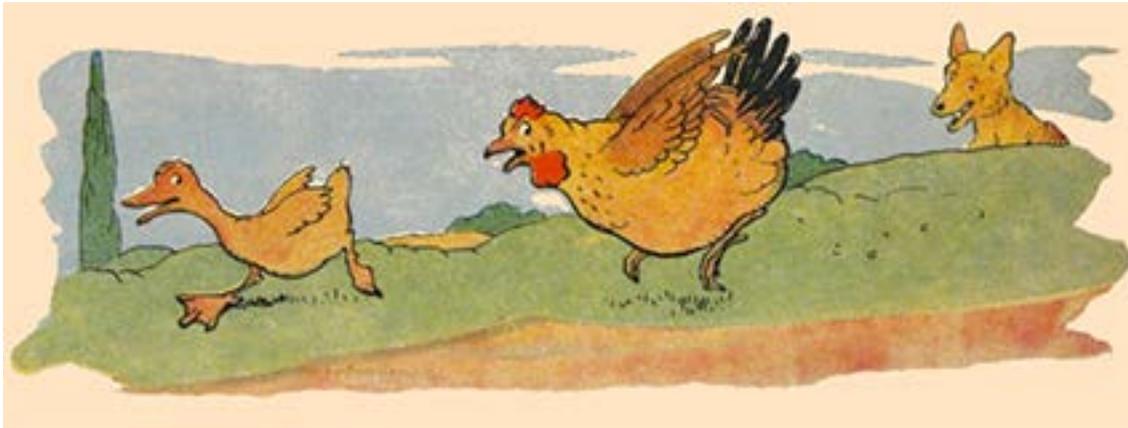


- Pauvre petit, lui disait la poule avec un air de pitié, combien je te plains de promener, par la prairie, ton académie si maigrement développée ; regarde-moi, je suis grasse et rebondie !



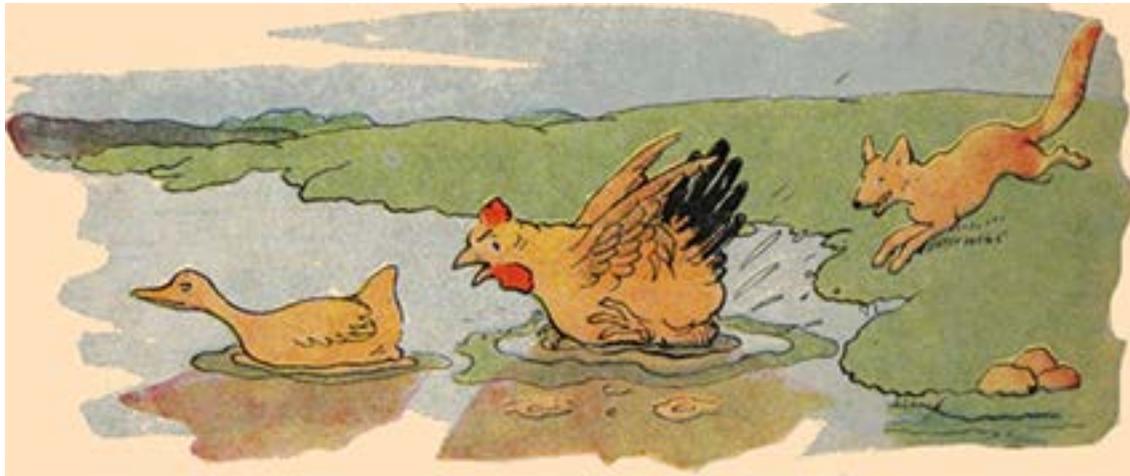
Elle n'avait pas achevé sa phrase que maître Renard, débouchant d'un fourré, se présentait.

Goupil avait extrêmement faim, son instinct de bête cruelle et vorace le poussa à fondre sur la proie qui se présentait à lui.



La poule et le caneton détalèrent, droit devant eux.

Édouard, mince et léger, prit de l'avance sur sa compagne.



Une rivière coupait leur retraite ; le caneton se jeta à l'eau et nagea vers la rive opposée qu'il atteignit aussitôt ; la poule prit son vol pour accomplir le même acte.



Mais, hélas ! elle ne put y parvenir : ses pauvres ailes ne réussirent pas à soulever son énorme poids ; elle tomba, se débattit un instant, puis disparut, laissant à la surface des ondes qui mouraient en s'élargissant.

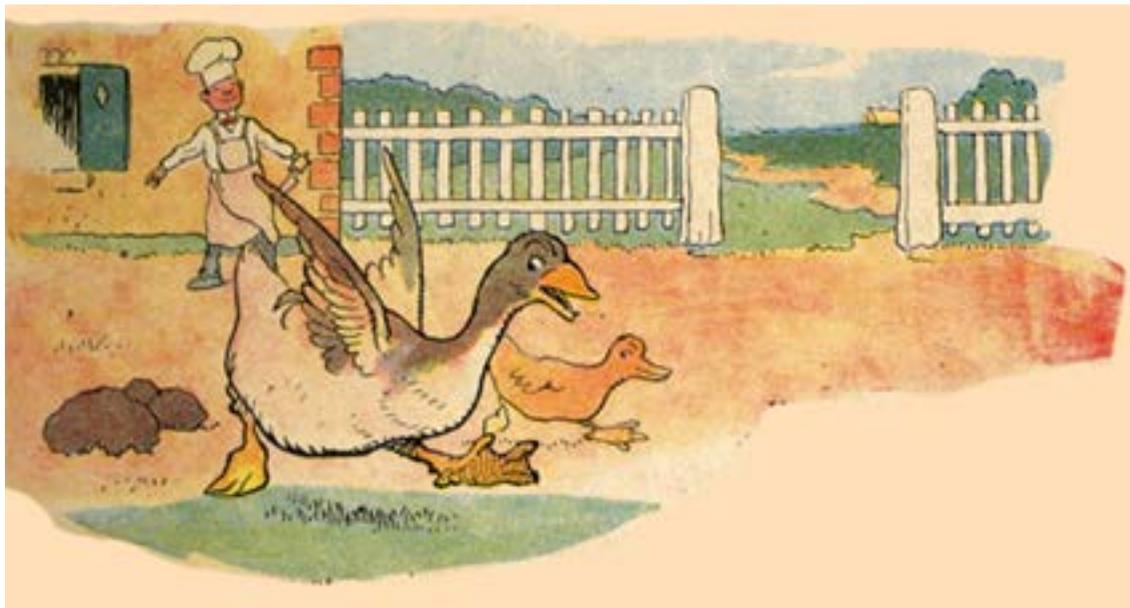


Édouard, maintenant libre, prenait son vol vers la ferme, laissant maître Goupil dépité et toujours aussi affamé.

Le lendemain, deux personnes dialoguaient dans un coin des communs du château :

- Un grand repas a lieu aujourd'hui, disait un homme habillé en cuisinier ; il faut que vous me donniez une volaille bien à point.

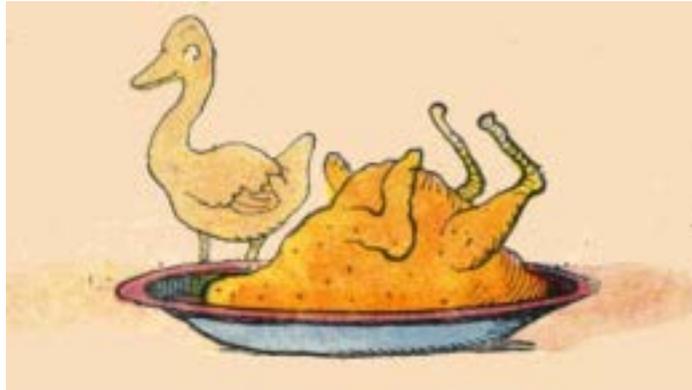
- J'ai ce qu'il vous faut, Ernest ! répondit la fermière.



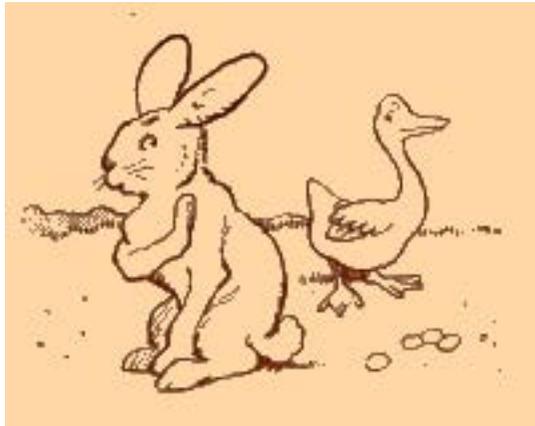
Une oie magnifique traversait à ce moment la cour, en compagnie du caneton maigrichon.

Elle ferait bon effet sur la table des Maîtres.

Une heure après, l'oie, déplumée, vidée et parée était installée dans un grand plat, prête à être mise à la broche.

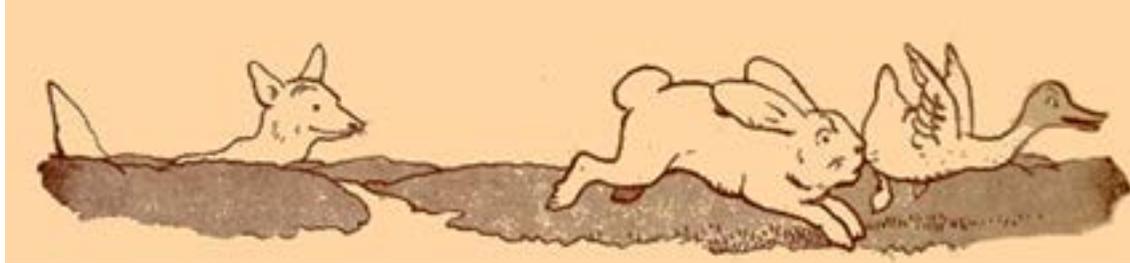


- Heureusement que je suis maigre ! dit Édouard qui avait assisté à la scène ; peut-être serais-je à cette place si j'avais été en meilleur état !

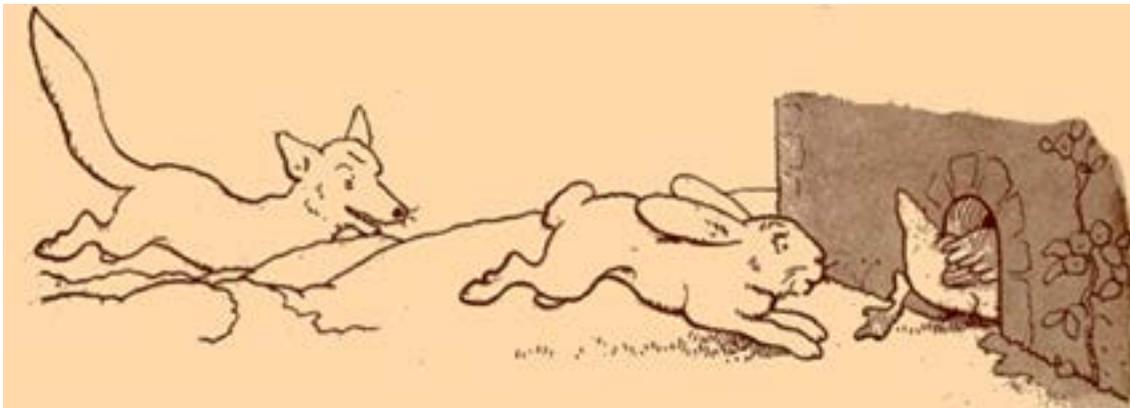


Quelques instants après, le caneton se promenait non loin de la ferme en compagnie du lapin bien dodu qui, lui aussi, l'avait tourné en ridicule.

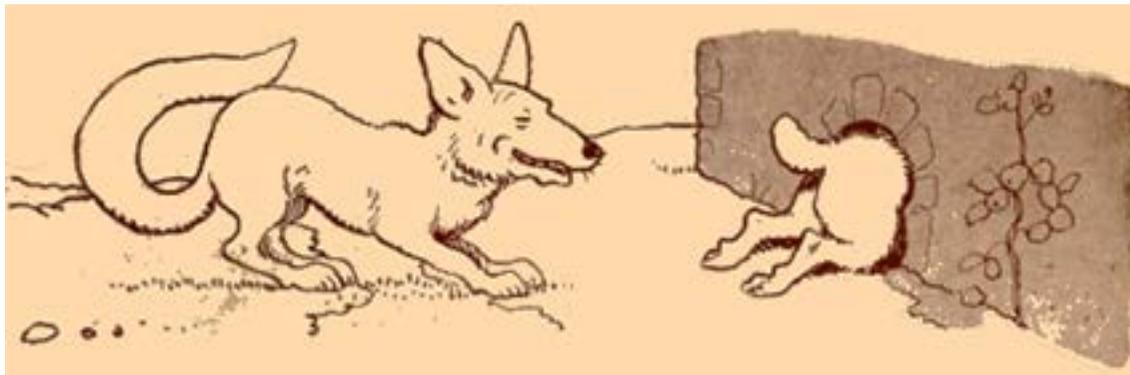
- Je te quitte, mon petit, dit le lapin, ta compagnie me pèse ; tu es si chétif, mon pauvre, que ça me fait mal, rien que de te regarder.



Il avait à peine prononcé ces mots, que Maître Goupil, toujours à la recherche de son déjeuner, se présenta.



Lapin et caneton détalèrent vers les bâtiments, mais le renard était sur leurs talons.



Un petit soupirail se présenta cependant : Édouard, s'y introduisit sans difficulté ; le lapin suivit, mais il avait compté sans sa forte corpulence et demeura, fournissant ainsi à Maître Goupil l'excellent déjeuner qu'il attendait depuis trois jours.

- Il vaut donc mieux faire pitié qu'envie ! dit le caneton.